

**Carolyn Carlson
& Catherine**

Diverrès

au **CN D**

Pièces

de répertoire

de 1973 à 2012

O Senseï

Catherine Diverrès

27 > 29. 03.2018

Durée 30 min.

Chorégraphie

Catherine Diverrès

Interprètes

Catherine Diverrès, Katja Fleig

Collaboration artistique et scénographie

Laurent Peduzzi

Lumières

Marie-Christine Soma

Costumes

Cidalia Da Costa, assistée d'**Elisabeth Cerquiera**

Film

Thierry Micouin

Musiques

Seijiro Murayama, Frédéric Chopin, Jean-Sébastien Bach, Keiji Haino, Ingrid Caven

Production Compagnie Catherine Diverrès / association d'Octobre.

Commande du Centre de développement chorégraphique – Les Hivernales d'Avignon.

Coproduction Centre de développement chorégraphique – Les Hivernales d'Avignon, CN D Centre national de la danse, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et Bretagne, Centre chorégraphique national de Caen et de Basse-Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio.

Spectacle créé le 24 février 2012 au Festival Les Hivernales, Avignon.

Short Stories

Carolyn Carlson

27 > 29. 03.2018

Durée 50 min.

Density 21.5

Chorégraphie et interprétation originale

Carolyn Carlson

Interprétation

Isida Micani

Musique

Edgar Varèse

Lumières

Guillaume Bonneau

Réalisation costumes

Chrystel Zingiro

Production Carolyn Carlson Company.

Coproduction Adami à l'occasion de ses 60 ans dans le cadre du Festival June Events du CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

En partenariat avec le studio 28 – cie Zahrbat.

Avec le soutien du Crédit du Nord.

Spectacle créé le 24 mai 1973 à l'Opéra de Paris.

Immersion

Chorégraphie et interprétation

Carolyn Carlson

Musique originale

Nicolas de Zorzi

Lumières

Guillaume Bonneau

Production déléguée Carolyn Carlson Company.

Production originale Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas-de-Calais.

En collaboration avec le Théâtre National de Chaillot.

Mandala

Chorégraphie

Carolyn Carlson

Interprétation

Sara Orselli

Musique

Michael Gordon, *Weather part 1*

Costume

Chrystel Zingiro

Lumières

Freddy Bonneau

Production déléguée Carolyn Carlson Company.

Production originale Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais.

En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Spectacle créé en juin 2010, dans le cadre de June Events, Paris.



Carolyn Carlson, Catherine Diverrès, vous partagez cette soirée au CN D mais aussi une même admiration pour Kazuo Ôno, et d'une certaine façon, le respect pour vos maîtres...

Catherine Diverrès Je suis très émue de partager une soirée avec Carolyn Carlson, c'est une danseuse exceptionnelle, et c'est une des rares personnes qui, aujourd'hui, aime enseigner, elle a un don pour cela. Elle est passionnée. C'est quelqu'un de très important. Nous nous sommes rencontrées la première fois vers la fin des années 1970, ou le début des années 1980. À l'époque, il existait une reconnaissance très forte de la danse américaine. Presque un passage obligé. Carolyn Carlson était incontournable et j'avais pris beaucoup de classes avec elle à dix-sept ou dix-huit ans. C'était le tout début de la découverte de Pina Bausch. On pouvait sentir le frémissement, avec les premières œuvres de Dominique Bagouet, de cette nouvelle écriture française. C'est aussi l'époque où, par hasard on a découvert, avec Bernardo Montet, Kazuo Ôno qui dansait *Hommage à la Argentina* dans une banlieue parisienne, c'était bouleversant. À la fin de la représentation j'étais en larme. Nous nous sommes dit : il faut le rencontrer.

Carolyn Carlson Je suis ravie de partager avec Catherine Diverrès le plateau pour cette soirée. Non seulement parce qu'elle est une chorégraphe très profonde, avec de la poésie en elle, mais aussi parce que ce solo est un hommage à Kazuo Ôno. Quand je dirigeais la Biennale de Venise, j'avais fait venir Kazuo Ôno avec son *Hommage à la Argentina*. Parallèlement, il nous avait donné deux semaines d'atelier à ma compagnie et moi. Il était incroyable. Après chaque cours, il parlait de la nature, de l'humanité... Kazuo Ôno est également une influence pour moi, dans sa simplicité. Dans ces ateliers, il nous faisait regarder les lignes de la main, ou

coller l'oreille au mur pour entendre les insectes... Je le comprends, et aujourd'hui, je le fais et le transmets. Quand on met un pied sur scène, c'est toujours une façon de remercier ses maîtres. Une humilité nécessaire.

Au-delà de Kazuo Ôno, vous partagez toutes deux, semble-t-il, une relation forte au Japon ?

C.D. Aller au Japon, à l'époque, était un grand voyage, et à travers ce déplacement, c'est toute la culture japonaise qui s'est révélée à nous, et a provoqué bien des questions. Certes, le butô s'est construit en réaction aux arts traditionnels japonais, néanmoins, quand on regarde le Nô, qui selon moi est un des arts les plus sublimes au monde, on s'aperçoit qu'il existe des liens.

C.C. Le butô m'a impressionné. Il vient d'Hiroshima. Il dit quelque chose de fort sur la vie et la mort. C'est vrai que j'aime le Japon, j'ai toujours eu des danseurs japonais, j'ai séjourné plusieurs fois au Japon où j'ai étudié l'*ensô*, la recherche du mouvement parfait et spontané, l'équilibre entre le vide et le plein, dont je me suis servie dans mes calligraphies entre autres. J'écris des poèmes dans la manière des haïku et des *yaka* japonais. Et bien sûr, je suis très proche du bouddhisme zen.

Catherine Diverrès, qu'est-ce que vous a apporté la rencontre avec Kazuo Ôno ?

C.D. Je suis partie au Japon en étant danseuse, je suis revenue chorégraphe. Donc, Ôno a été pour nous avec Bernardo, l'occasion d'une remise à plat, dont la conséquence est la création d'*Instances*, qui n'a rien à voir avec le butô. Bernardo a dit « On a fait des milliers de kilomètres pour découvrir des choses qu'il y a en nous ». Le voyage c'est ça aussi. C'est une démarche qui semble nécessaire.

Rencontrer Ôno m'a permis de faire table rase mais aussi de me poser des questions, plutôt que d'apporter des réponses. C'est ce qui m'a incitée à cultiver une certaine présence du corps dansant, sur un plateau. Cela m'a habité tout ce temps après, c'est constitutif d'un langage, d'un vocabulaire que j'ai pu développer et qui s'est transformé. Ôno est très à part. Il avait beaucoup de distance, de légèreté, d'humour, de poésie surréaliste, mais effectivement il faut apprendre à désapprendre et on ne savait pas trop où on allait. On aboutit à des réactions très contradictoires en suivant son enseignement. Mais justement c'est ce qui permet l'émergence ou la constitution d'une pensée ou d'une réactivité qui va construire quelque chose de profond, de fort. Ce solo est un lien de mémoire, de remerciement, de pensée et une façon de revenir à cette pensée d'Ôno.

Comment avez-vous composé un solo, finalement aussi chargé émotionnellement, personnellement, que peut l'être Ô Sensei ?

C.D. C'est un des deux seuls solos, avec *Stances*, que j'ai dansé en trente-cinq ans de travail chorégraphique. Prendre cette responsabilité à cinquante ans était un enjeu complexe. *Stances* est écrit comme une espèce de ligne continue où je ne sors pas de scène. Mais en pensant à Ôno, j'ai tout de suite pensé à la transformation. Et au masculin-féminin parce qu'il a beaucoup travaillé sur cette hésitation sur le genre, donc c'est, en trente minutes, l'inverse de *Stances*. Ce sont des étapes, avec des métamorphoses, comme un effeuillage. Voilà le départ du processus de composition. Bien entendu, je n'envisageais pas de mimer ou représenter Ôno. C'est un artiste, qui même dans le monde du butô, s'oppose à la forme, au formel, pour au contraire être dans l'ineffable, dans l'insaisissable. Donc il était

impossible pour moi de reprendre quelque gestuelle que ce soit. C'est mon écriture. Sauf ce tout petit moment sur Bach à la fin, plus proche de l'imagerie qu'on peut avoir d'Ôno. C'est mon vocabulaire. Mais si j'ai développé ce vocabulaire, c'est à cause d'Ôno.

Carolyn Carlson, vous présentez également votre solo fondateur Density 21.5...

C.C. Mathilde Monnier a tenu à montrer *Density 21.5*. Ce solo a marqué pour toujours ma carrière en France. Rolf Liebermann m'avait demandé de faire une création pour l'Opéra. J'ai répondu : « je ne suis pas prête, je vais faire un solo ». Aussitôt que je l'ai formulé, j'étais littéralement paniquée. Deux semaines avant la première, je ne pouvais plus rien avaler. Heureusement, John Davis, créateur lumière et scénographe m'a aidée. On a travaillé sur Nietzsche, et sur l'idée d'un personnage moitié humain, moitié oiseau. La musique d'Edgar Varèse est fantastique. Nous avons répété deux mois pour un solo de sept minutes ! C'est à la suite de cette création que Rolf Liebermann m'a nommé « étoile-chorégraphe » et que le GRTOP (Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris) a été fondé. C'est Isida Micani qui le danse au CN D.

Vous proposez aussi deux autres solos, dont un que vous dansez vous-même...

C.C. J'ai créé *Immersion* dans le Grand foyer de Chaillot – Théâtre national de la Danse en 2011 et c'est un événement pour moi de le reprendre pour le CN D. Je suis poisson ascendant cancer, et l'eau, la fluidité, tiennent une grande place dans mon travail. L'eau est un symbole dans toutes les religions, pour moi, c'est la danse, le fleuve de la vie, je suis une « Blue Lady », une « Water Lady ». Je me sens noyée, plongée, submergée par la partition de Nicolas de Zorzi et ses bruits de rivière.

Mandala, au contraire, est inspiré par les *Crop Circles*, ces cercles tracés dans les champs de céréales, des compositions géométriques complexes de plusieurs hectares. Ils sont une sorte de miracle, on ne sait d'où ils viennent, mais pour moi, ils apparaissent comme autant de messages émis par une force de l'esprit, peut-être venue d'ailleurs, et semblent vouloir nous rappeler la part d'inconnu qui subsiste tout autour de nous... Et bien sûr, c'est également en rapport avec les mandalas. C'est un terme sanskrit signifiant cercle, et par extension, sphère, environnement, communauté. Dans le bouddhisme, il est utilisé surtout pour la méditation. Je pense que c'est une œuvre importante car on se tient toujours au centre du cercle. Récemment, j'ai lu un livre qui s'appelait *Wherever you go, there you are*. Les gens essaient d'aller ailleurs, mais on est toujours ce qu'on est. Je pense que c'est un bon programme.

Êtes-vous heureuses de retrouver la scène ?

C.C. Oui, je fais de plus en plus souvent des « poetry events », bien sûr, avec le temps, je privilégie davantage le travail de bras – je ne peux plus monter les jambes comme avant ! Mais j'espère continuer à danser sur scène, c'est une partie de ma vie et de mon travail. Le corps peut exprimer tellement de choses.

C.D. Voilà longtemps que je n'avais pas repris ce solo. J'avais mis un bémol car pour moi la priorité c'est la création, la compagnie, les danseurs. C'est vraiment parce que c'est le CN D et Mathilde qui me l'ont demandé, dans cette configuration assez singulière, comme un cadeau de Noël. Je ne souhaite pas poursuivre. Je n'ai jamais aimé être sur un plateau. Ça m'a toujours terrorisée et j'apprends de monter sur scène. C'est une épreuve. Et le temps passe, le corps ne suit pas toujours.

Il faudrait une discipline de fer et une disponibilité qu'on n'a pas toujours pour s'y confronter sans crainte. Mais, dès le départ, mon souci a été d'abord l'écriture et j'aime avoir du monde au plateau. Je suis même réticente envers les petites formes, ce n'est pas mon moteur.

Entretien réalisé par Agnès Izrine pour le CN D, décembre 2017



Biographies

Auteur d'une centaine de chorégraphies, mais aussi calligraphe et poète, **Carolyn Carlson**, Californienne d'origine finlandaise, commence sa carrière d'interprète chez Alwin Nikolais. En 1971, elle choisit Paris pour se lancer dans ses recherches personnelles. Nommée par Rolf Liebermann, Étoile-chorégraphe (un titre inventé pour elle) à l'Opéra de Paris après la création de *Density 21.5* en 1973, puis directrice du GRTOP (Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris), ses pas la guideront ensuite de Venise à Stockholm ou Helsinki. Revenue à Paris en 1999, elle y fonde l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson à la Cartoucherie tout en assurant la direction du Ballet du Nord, Centre chorégraphique national de Roubaix de 2004 à 2013. Aujourd'hui, elle continue de diriger sa propre compagnie qui parallèlement à la diffusion, son cœur d'activité, s'oriente vers de nouvelles formes de création : exposition, long-métrage...

Formée à la danse classique, puis à Mudra, l'école de Maurice Béjart, **Catherine Diverrès** danse notamment pour Dominique Bagouet à l'aube des années 1980. Elle part ensuite au Japon où elle suit une formation de six mois auprès de Kazuo Ōno, l'un des fondateurs du butô, en compagnie de Bernardo Montet. Ensemble, ils créent *Instance* (1983), une pièce majeure, suivie du *Rêve d'Helen Keller* primé au Concours de Bagnolet 1984. Après dix ans de créations couronnées de succès, ils sont nommés en 1994 à la codirection du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, rôle qu'elle assumera seule de 1998 à 2008. Depuis cette date, elle dirige sa propre compagnie.

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

Le CN D est un établissement public à caractère
industriel et commercial subventionné par le ministère
de la Culture



Président du Conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Mathilde Monnier

Conception graphique
Casier / Fieuchs et les équipes du CN D

Impression
I.M.S Pantin

Photographies
Carolyn Carlson, Immersion © Laurent Philippe
Catherine Diverrès, O Sensei © Elian Bachini

Retrouvez l'ensemble de la programmation du printemps sur cnd.fr

Prochain rendez-vous

LA FABRIQUE
DANCE ON ENSEMBLE
4 > 7.04.2018

Lucinda Childs – Ivo Dimchev – William Forsythe – Beth Gill – Deborah Hay – Jan Martens – Rabih Mroué – Noé Soulier – Lucy Sugate – Tim Etchells

Chaque année, le CN D donne carte blanche à une grande compagnie de danse le temps d'un long week-end. Spectacles, cours, workshops, exposition : La Fabrique décline le projet artistique de la troupe sous toutes ses facettes, et pour tous les publics, professionnels et amateurs. Après le Ballet de Lorraine et le Ballet de l'Opéra de Lyon, DANCE ON ENSEMBLE, compagnie dédiée aux danseurs de plus de quarante ans, prend possession des espaces du CN D et propose un tour d'horizon de son répertoire.